

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

INSÉRITIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALCOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS .

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus

Monaco, le 3 Décembre 1872.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance du 12 novembre, a accordé la naturalisation à M. le Chevalier Achille Tarenghi, Chancelier de la Légation de S. A. S. près le S'-Siège.

NOUVELLES LOCALES.

S. M. le Roi de Wurtemberg a conféré à S. Exc. le Baron Imberty, Gouverneur Général de la Principauté, la Croix de Commandeur de 1<sup>re</sup> classe, avec plaque, de l'Ordre de Frédéric.

On procède, en ce moment, à la réparation de la façade de la chapelle de la Miséricorde.

Le repavage de la rue des Briques avance très-rapidement; il sera achevé sous peu.

Puisque nous parlons de travaux de voirie, ajoutons qu'on a entièrement terminé la restauration des parapets faisant suite à la rue des Remparts, sur la place du Palais, et qu'on pose, sur la route des Moulins, des candélabres à gaz.

Le quartier de la Condamine prend, chaque jour, une extension plus considérable; plusieurs constructions importantes y sont en voie d'achèvement, et de nouvelles bâtisses vont bientôt sortir de terre.

Ajoutons que des industries de toute sorte s'y établissent journellement, et en auront bientôt fait une seconde ville.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de novembre est de 12,551.

Dimanche dernier ont eu lieu, au Casino, les débuts de M. Fournier, 1<sup>er</sup> basson solo de l'orchestre, dans une fantaisie de sa composition.

M. Fournier, que M. Lucas a enlevé à l'orchestre de l'Opéra-Comique, est tout simplement un artiste hors ligne. Premier prix de basson et d'harmonie du Conservatoire de Paris, il s'est, d'emblée, posé en maître dans cette fantaisie élégante, fort bien écrite, et qu'il a dite avec une pureté de style, une sûreté d'embouchure, une justesse d'intonation et

une virtuosité extraordinaires. — On n'a presque jamais l'occasion d'entendre des solos de basson; le caractère grave et sombre de l'instrument, — qui est une des richesses de timbre les plus précieuses dans un orchestre, — une extrême difficulté et le côté légèrement disgracieux de l'attitude qu'il exige, en font un instrument de concert presque inabordable. Le public, surpris d'abord, puis charmé, enthousiasmé, a mêlé bientôt ses bravos et ses rappels à ceux dont l'orchestre tout entier a salué cet artiste. Au point de vue du grand répertoire qu'il exécute, M. Lucas ne pouvait pas faire une acquisition meilleure; c'est une vraie trouvaille.

La soirée d'avant-hier, qui était très remarquable par sa composition, n'a pas vu cependant les auditeurs accourir en foule. La pluie a été la cause de cette abstention de la part du public.

M. Delpech, dans ses *Variations sur Lucrezia Borgia*, M. Chavanis, dans sa *fantaisie sur la Juive* et M. Oudshoorn, surtout, dans l'exécution des *motifs de Rigoletto*, qu'il joue avec tant de brio, ont obtenu un véritable succès.

Nos concerts promettent de devenir, cette année, plus intéressants que jamais, à cause de leur variété. M. Lucas a eu, en effet, l'excellente idée de faire entendre ses différents solistes dans le courant de la semaine, en dehors du jeudi et du dimanche.

C'est là une innovation qui ne peut que rendre les séances musicales encore plus courues.

Nous avons assisté, dans la soirée de mercredi à jeudi dernier, à un de ces spectacles magnifiques qui frappent d'autant plus d'étonnement et d'admiration, que leur cause première est encore inexplicquée. Nous voulons parler de la pluie d'étoiles qui a eu lieu ce soir-là, phénomène qu'on a du reste admiré sur plusieurs points de la France.

Ces météores se succédaient avec une telle rapidité, qu'il était impossible de les compter. Nous ne croyons pas qu'on ait vu, depuis 1833, une pluie d'étoiles se produire avec autant d'intensité.

L'aspect du ciel était splendide; on eut dit un immense tapis sur lequel roulaient des diamants.

Nous apprenons, avec le plus vif plaisir, que deux peintres bien connus dans la Principauté dont ils ont reproduit les sites enchanteurs, viennent de recevoir, à l'exposition de Lyon, des récompenses de l'ordre le plus élevé, pour les œuvres qu'ils y ont exposées.

Une médaille d'or a été décernée à M. Adolphe Appian, et M. Raphaël Ponson a reçu une médaille de vermeil.

Les amateurs de bonne peinture, pourront voir, cet hiver, plusieurs toiles du premier de ces artistes exposées dans les magasins d'objets d'art de Monte Carlo. Ces toiles arrivent directement de Lyon.

D'après le prophète Nick, de Périgueux, les probabilités du temps pour le mois de décembre seront:

Temps accidenté, humide dans l'ensemble, avec ciel souvent couvert ou brumeux; neige abondante; froids intermittents, rigoureux, principalement pendant la seconde quinzaine qui correspond aux nuits lunaires; violentes tempêtes, crues d'eau.

Les périodes du 1<sup>er</sup> au 4, du 7 au 10, du 14 au 24 et du 29 au 31 seront marquées par de gros temps sur nos côtes.

CAUSERIE.

Un des plus beaux spectacles de la nature, bien connu des habitants des régions glaciales, est l'*aurore polaire*. Ce curieux phénomène dont Aristote, Plin, Lucain, Cicéron et Sénèque ont fait, dans leurs écrits, d'admirables descriptions, s'observe fréquemment aux environs du pôle-nord et quelquefois même vers le pôle austral. Il s'annonce par les perturbations violentes qu'éprouve l'aiguille aimantée, et par le trouble que répand, dans les appareils télégraphiques, la puissance du courant électro-magnétique qui l'a, sans doute, engendré. Dire quelle est la cause véritable qui produit les aurores polaires nous paraît difficile: Mairan les attribue à une portion de photosphère du soleil que, dans son mouvement rapide, notre globe entraînerait avec lui. Halley croit que ce phénomène est dû à des tourbillons magnétiques qui traversent l'espace du sud au nord et deviennent lumineux au contact de la terre. Cette dernière hypothèse est assez vraisemblable, mais la plus accréditée est celle de M. de la Rive qui suppose ces météores formés par la combinaison du fluide électro-négatif du sol avec le fluide électro-positif de l'atmosphère. Les aurores boréales, dont l'intensité de la lumière permet quelquefois d'apercevoir la forme d'objets placés à une grande distance, interrompent souvent la monotonie des nuits qui règnent sur les îles polaires. Dans ces régions où, durant l'hiver 1838 à 1839, MM. Bravais et Lottin ont observé cent cinquante de ces météores en l'espace de deux cent six jours, les con-

flagrations aurorales de l'atmosphère ont une immense étendue et peuvent durer près de quarante-huit heures. Le récit suivant, extrait de la météorologie de M. Becquerel, nous donne la description d'une aurore boréale observée par MM. Bravais et Lottin en 1839, à Bossekop, en Laponie, sous une latitude nord de 69° 58'. Le soir, entre quatre et huit heures, la brume légère qui règne habituellement au nord, dans la direction de Fiord, se colore à la partie supérieure. Cette lueur se régularise peu à peu, et forme un arc vague d'un jaune pâle tournant sa concavité vers le sol, et dont le sommet se trouve sensiblement dans le méridien magnétique. Bientôt des stries noirâtres séparent régulièrement les parties lumineuses de l'arc. Des rayons lumineux se forment, s'allongent et se raccourcissent lentement ou instantanément, leur éclat augmentant ou diminuant subitement. Les pieds de ces rayons offrent toujours la lumière la plus vive et forment un arc plus ou moins régulier. La longueur de ces rayons est très variée, mais tous convergent vers un même point du ciel indiqué par le prolongement du pôle austral de l'aiguille d'inclinaison. Parfois les rayons se prolongent jusqu'à leur point de concours et figurent assez une immense coupole lumineuse. L'arc continue à monter vers le zénith, présentant dans sa lueur un mouvement ondulatoire. Parfois un de ses pieds, ou tous les deux, abandonnent l'horizon; l'arc ne forme plus qu'une longue bande de rayons qui se contournent et se séparent en plusieurs parties en formant des couches gracieuses dont l'ensemble constitue la *couronne boréale*. L'éclat des rayons, variant subitement d'intensité, atteint celui des étoiles de première grandeur; ces rayons dardent avec rapidité, les courbes se forment et se déroulent comme un replis de serpent; puis les nappes se colorent, leur base est rouge, leur milieu est vert et leur bord supérieur, comme la bande à laquelle elles paraissent suspendues, conservent la couleur jaune pâle. Enfin l'éclat diminue, les couleurs disparaissent, tout s'affaiblit peu à peu ou disparaît tout-à-coup.

Arago, qui de l'observatoire de Paris pouvait, à coup sûr, prédire aux Lapons et aux Groëlandais l'approche d'une aurore boréale, nous apprend que, dès le matin du jour où l'un de ces météores doit apparaître, l'aiguille de déclinaison dévie, le matin vers l'occident, et le soir vers l'orient.

Ajoutons à cela que pendant toute la durée du phénomène, la boussole ne cesse de s'agiter et ne reprend enfin sa position normale que plusieurs heures après la complète disparition du météore. Les aurores polaires sont visibles à des distances considérables. En France, on ne peut les observer qu'assez rarement et jamais dans toute leur splendeur. L'une des plus remarquables dont nous ayons été témoins, à Paris, est celle du 12 mai 1869; elle s'annonça vers 10 heures et demie par une lueur rouge-sombre partant du N. N.-O. qui s'éclaircit peu à peu jusqu'à 11 heures et s'étala ensuite sous forme de gerbes lumineuses colorées de jaune et de rouge orange. Ces gerbes atteignirent bientôt une hauteur prodigieuse et éclipsèrent, par leur éclat, les étoiles les plus brillantes. A 11 heures et demie, une coloration d'un vert pâle apparut à la droite du météore et offrit un des plus ravissants spectacles auquel on puisse assister. Mais bientôt les lueurs pâlirent, disparurent, et le ciel reprit son aspect habituel. Le 24 octobre 1870, pendant le siège de Paris, une aurore splendide et qui troubla bien des esprits, illumina notre malheureuse capitale; contrairement à celui du 23 mai 1869, si remarquable

par ses gerbes lumineuses partant du nord, le nouveau phénomène apparut, cette fois, sous forme de bandes blanches teintées de jaune, de rose et de rouge qui s'évanouirent progressivement en laissant après elles une traînée brunâtre qui ne se dissipa que le lendemain dans la nuit. L'aurore boréale du 4 février 1872, la dernière que nous ayons à mentionner ici, fut également très curieuse. On l'observa dans presque toute l'Europe, en Asie, en Afrique, en Amérique et jusque dans l'Inde. A Paris, où elle nous cachait une partie du ciel, elle s'illumina des couleurs les plus vives, et put satisfaire, une partie de la nuit, la curiosité des citadins rassemblés sur les ponts, ou postés au dernier étage de leurs habitations. La raison qui fait que dans nos contrées nous pouvons apercevoir les aurores boréales, tient à la hauteur souvent prodigieuse qu'atteignent ces météores. D'après les plus savants météorologistes, les phénomènes optiques que vous venons de décrire se produiraient, en général, dans un milieu très raréfié, vers les limites supérieures de l'atmosphère. Dans les cours de physique, on démontre la formation et la coloration des aurores en faisant passer dans des tubes de Geissler contenant des gaz très rarefiés tels que de l'azote ou de l'hydrogène, le courant électrique d'une bobine d'induction de M. Ruhmkorff. Aussitôt la communication établie, une lumière brillante jaillit du pôle négatif, diverge dans toutes les directions vers la surface intérieure du tube, et rejoint le pôle positif où, comme dans le phénomène des aurores polaires, elle diminue beaucoup d'intensité.

Dans un prochain article j'exposerai sous les yeux de mes lecteurs le phénomène non moins intéressant des étoiles filantes.

ALFRED DE VAULABELLE.

#### CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Menton.** — Les étrangers commencent à affluer; presque toutes les villas sont louées. Aussi la saison commence-t-elle sous les plus heureux auspices.

— Nous croyons pouvoir annoncer qu'il est question de créer, dans notre ville, une société littéraire, scientifique et artistique. Les nombreux étrangers de distinction qui viennent hiverner chez nous, pourraient faire partie de cette association; plusieurs d'entre eux, qui sont des hommes de science éminents ou des littérateurs distingués, assisteraient volontiers, on n'en peut douter, aux séances de l'œuvre et trouveraient ainsi l'occasion d'exercer leurs loisirs.

Il y a là une excellente idée en germe; il n'est pas douteux que pour faciliter sa réalisation, la municipalité ne la prenne sous son égide lorsqu'elle lui sera officiellement présentée.

— Encore une proposition qui surgit, dit le *Cosmopolite*; plus heureuse que celles qui l'ont précédée, la verrons-nous se réaliser? ce serait à désirer car les distractions ne sont pas précisément nombreuses à Menton.

Voici de quoi il s'agit: une troupe dramatico-lyrique aurait l'intention de donner des représentations bi-hebdomadaires à Cannes, Grasse, Monaco et Menton. On mettrait à sa disposition la salle de spectacle du Cercle de notre ville. Une représentation à titre d'essai serait donnée, dit-on, dans le courant de la semaine prochaine; on aurait ensuite recours à des abonnements et dans le cas d'une réussite, les représentations se succéderaient sans interruption pendant toute la saison.

**Villefranche.** — Une partie de l'escadre américaine est mouillée sur notre rade; les autres navires doivent arriver sous peu. La présence de ces bâtiments fera le plus grand plaisir aux hôtes de Nice, car beaucoup d'entre eux appartiennent à la nationalité américaine.

On a gardé d'ailleurs un excellent souvenir des fêtes données, les années précédentes, à bord de ces navires, et l'on espère que ces fêtes se renouvelleront.

**Nice.** — Malgré le beau temps relatif que nous

avons, beaucoup de nos hôtes, après quelques jours de séjour parmi nous, prennent leur vol vers l'Italie.

C'est que Nice est triste, et qu'ils espèrent trouver à Florence, Naples, où les étrangers abondent, les distractions et les fêtes qui manquent encore ici.

Vraiment, nous ne comprenons pas pourquoi les cercles ne se hâtent pas davantage d'ouvrir leurs salons.

N'ayant plus de Casino, les dames s'ennuient à Nice, et on ne sait pas ce dont sont capables des femmes ennuyées. — Elles iraient jusqu'à maudire notre doux soleil et jusqu'à soupirer après un pays pluvieux, si elles étaient certaines que l'on y danse.

De là, les départs qui nous affigent. (*Echos.*)

**Fréjus.** — Un incendie s'est déclaré, le 25 novembre, dans un bâtiment appartenant à MM. Decuers frères, situé en face la gare des marchandises, quartier des Arènes. Ce bâtiment était composé d'une usine d'huile d'olives et de deux greniers à foin, qui renfermaient environ 1200 quintaux de fourrage. Tous les secours qui ont été dirigés sur les lieux du sinistre sont malheureusement restés impuissants, et on n'a pu sauver que quelques centaines de quintaux de fourrage, deux voitures, des sarments et des ustensiles du moulin.

**Marseille.** — Le temps qui avait été très mauvais durant quelques jours, s'est remis au beau, mais il ne paraît pas devoir s'y maintenir. Il paraît du reste qu'il en est à peu près de même partout; la pluie ne cesse pas de tomber dans le nord, et le froid s'y fait également sentir.

L'émigration des privilégiés de la fortune dans nos contrées, prouve suffisamment qu'il ne doit pas faire beau ailleurs. Nos rues sont, en effet, sillonnées chaque jour par de nombreux étrangers qui se rendent à Nice, Cannes, Monaco et Menton.

L'Italie en attire quelques-uns, depuis que la ligne de Gènes étant ouverte, les moyens de transport sont plus faciles. Cependant la majorité part avec l'intention bien arrêtée de ne pas dépasser San Remo.

Il est de fait qu'au delà de ce point, la température douce que cherchent ces voyageurs n'existe plus. Moi qui ai voyagé dans toute l'Italie, je puis vous affirmer qu'il gèle à pierre fendre à Gènes, à Florence, à Naples et à Rome. Les véritables stations hivernales commencent à Hyères et s'arrêtent à San Remo.

— Le *Mei-Kong*, vapeur des Messageries maritimes, venant de Shangai, est entré dans le port de Marseille, ayant à bord 89 passagers. Parmi eux se trouvaient 17 jeunes Japonais, appartenant aux plus riches familles du pays, se rendant à Paris, sous la direction d'un magistrat, pour y faire leurs études.

— On a fait, mercredi, en présence de la commission des études pour la sécurité du port de Marseille, l'essai de l'appareil appelé *extincteur des incendies*.

C'est un cylindre portatif, en tôle de fer et d'acier, qu'on attache sur le dos avec de courroies, muni à sa base d'une lance. Ce cylindre contient une dissolution de sulfate acide d'alumine ou de bicarbonate de soude dont on connaît les merveilleuses propriétés d'extinction.

L'expérience qui a été faite de cet appareil a donné les meilleurs résultats.

#### NOUVELLES.

Le Prince Schamyl, descendant du fameux Schamyl, est attendu à Paris. Il descendra à l'hôtel Mirabeau.

Le prince Schamyl est un jeune homme de vingt-cinq ans, riche à millions et beau comme les individus de sa race.

Les nouvelles d'Espagne annoncent que le Roi est entré en convalescence et que la reine Victoria est souffrante.

Le 15 mai 1873 aura lieu à Stockholm le couronnement d'Oscar II comme roi de Suède. Deux mois plus tard, le 18 juillet 1873, jour anniversaire de la mille et unième année d'existence de la monarchie norvégienne, le souverain de la Suède sera couronné à Drontheim roi de Norwège.

M<sup>sr</sup> Chigi, nonce du pape, doit aller passer à Rome tout le mois de janvier.

On assure que les ambassadeurs birmanes qui viennent d'arriver à Paris y resteront désormais à poste fixe.

BIBLIOGRAPHIE.

Recherches sur les outils en silex des Troglodytes, par MM. S. Bonfils et L. Smyers. — Nice, V.-E. Gauthier, imprimeur.

Le Mariage chez nos pères, par M. Évariste Carrance. — Bordeaux, librairie des concours poétiques. — Paris. A. Lemerre, éditeur.

Le monde savant s'occupe beaucoup, depuis quelques années, de tout ce qui a trait à l'époque préhistorique. De nombreux ouvrages ont été écrits sur ce sujet. La découverte toute récente d'un squelette faite par le Dr Rivière dans les grottes de Baousses Rousses, près de Menton, a attiré de nouveau et plus particulièrement peut-être, l'attention des savants sur ce point encore bien obscur de l'histoire du monde.

Les profanes ont, eux aussi, témoigné un intérêt incontestable pour ces études scientifiques destinées à jeter un jour nouveau sur l'époque où vivaient les hommes des cavernes ; c'est qu'en effet si cette partie de la vie de l'humanité pouvait être sûrement approfondie, bien des points inexplicables de l'histoire seraient éclaircis.

C'est parce que nous savons que le public intelligent suit avec plaisir tout ce qui a trait à cette question, que nous nous faisons un plaisir de lui signaler une publication récente due à MM. Bonfils et Smyers, de Menton. A proximité des grottes où a été découvert le squelette anté-diluvien dont nous avons parlé plus haut, ces Messieurs se sont livrés à une étude des instruments en pierre trouvés également par eux dans ces cavernes.

Il ressort du travail dont nous nous occupons, que les Troglodytes fabriquaient leurs instruments en pierre au moyen de la percussion ; c'est-à-dire que leurs couteaux, leurs haches, leurs lances etc., n'étaient que de simples éclats de pierre. MM. Bonfils et Smyers sont arrivés, en effet, à faire, par ce moyen, des outils absolument semblables à ceux découverts dans les grottes de Baousses Rousses.

Deux cartes où sont reproduits par la photographie ces instruments en pierre, sont jointes à leur brochure, et donnent une parfaite idée de ces outils d'un autre âge. Ces photographies exécutées par M. Anfossi, l'habile opérateur mentonnais, sont remarquables par leur netteté.

Nous sommes convaincu que tous ceux que la question relative à l'homme de l'âge de pierre intéresse, voudront lire le curieux travail de MM. Bonfils et Smyers. Ils y trouveront des aperçus très intéressants sur divers points controversés jusqu'à ce jour, mais entrés, maintenant, dans le domaine des faits acquis.

Le Mariage chez nos pères, dont nous avons annoncé déjà l'apparition, est un livre d'érudition ; il a fallu que l'auteur se livrât à de patientes recherches, qu'il résumât avec la plus grande clarté une foule de faits plus intéressants les uns que les autres, pour en arriver à donner au public cet ouvrage curieux.

M. Évariste Carrance est poète. Cela se devine dans maint chapitre de son livre. Sa verve poétique se fait jour, à chaque instant, sous la prose froide du récit historique.

Ce qui fera d'ailleurs un succès à cet ouvrage, c'est qu'indépendamment de son style imagé, il offre ample pâture à la curiosité ; les mœurs de tous les peuples en général, en ce qui concerne le mariage, y sont relatés avec beaucoup d'exactitude, et on y trouve, de plus, les détails les plus complets sur ces mêmes mœurs relativement à presque tous les départements de la France.

Somme toute, travail intéressant et instructif. Nos félicitations bien sincères à l'auteur.

Contes de Provence.

à Alfred Privat.

LA FERRADE.

..... Les mœurs de la Provence vous sont donc totalement inconnues, lui dis-je.

— Eh mon Dieu, oui. Je suis comparable à ces parisiens qui restent ahuris lorsqu'ils admirent pour la première fois la Méditerranée, la grande Méditerranée, toute bleue, dans laquelle, tandis que leurs voiles gonflées, les tartanes filent à l'horizon, le soleil couchant plonge ses derniers rayons semblables à d'immenses barres d'or. Tout m'étonne sous votre beau ciel. Je marche de surprises en ravissements. Je crois rêver, et pareil à Jean des Figues « comme le rêve est doux, comme il réalise tous mes désirs à la fois, je me résigne à vivre ainsi le plus longtemps possible. »

— Alors, vous ne connaissez pas ce qu'on désigne ici sous le nom de Ferrade ?

— Mais pas le moins du monde ! ce mot-là produit sur moi la sensation qu'éprouverait le premier alsacien venu, lorsqu'il approcherait de ses lèvres les tranches, couleur d'or, d'une bouillabaisse poivrée, sortie de la marmite d'un pêcheur de Mazargues.

— Eh bien ! je vais vous apprendre ce que c'est.

Les riches propriétaires provençaux élèvent dans leurs mas de grands troupeaux de bœufs. A certaines époques, on réunit les bouvillons et les génisses dans un espace déterminé, pour les marquer avec un fer rouge. Ce jour-là, voit naître une grande fête. Le masier, y convie tous ses amis. Les hommes et les femmes à cheval s'assemblent dans une vaste plaine, souvent située entre deux branches du Rhône. A un signal donné, les toucheurs d'Aigues-Mortes, le trident au poing, les bouviers d'Albaron, les bruns arlésiens, leurs rubans flottant à la brise de Crau, le sein agité, au galop de leurs montures poursuivent les sauvages animaux, et, harcelés de piqûres, couverts de boue et de sang, taureaux et taures viennent se masser au lieu du marquage.

L'an dernier, le marquis d'Icard, m'invita à assister, dans ses terres, à cette opération pastorale qui, du côté d'Arles, surtout, se célèbre avec beaucoup d'appareil. Un jeune père des Saintes, fort renommé pour son adresse, était au nombre des invités. Montée sur une haquenée blanche, son amoureuse vint à la fête. L'ardent jeune homme, — imprudent comme on l'est à vingt ans — voulut se faire applaudir là, sous les yeux de sa fiancée, qui déjà ne se sentait plus d'aise et, dont les joues devenaient rouges... rouges... comme le jus des mûres sauvages. Il sauta à bas de son cheval pour s'élaner à la poursuite d'une superbe taureau robe de jais. La poitrine nue, il la heurta de sa lance, lui asséna un vigoureux coup de poing sur la nuque, et saisissant l'animal par les cornes, appuyant son mufle baveux contre son épaule, les muscles tendus, il essaya de la renverser. Mais la taureau subitement dégagée, baissa les pointes..... d'un coup de tête elle l'envoya rouler sur les cailloux aigus laissés-là par le Rhône. Puis, affolée, la bête disparut, reniflant l'air, sa tête levée vers le ciel.

Quand on vint pour relever le père, il était presque mort.

— Ne me touchez pas, s'écria-t-il, je suis perdu !

On pouvait passer deux doigts dans les trous qu'il avait à la poitrine ; quelques minces filets de sang coulaient entre les plis de sa chemise à raies blanches et bleues.....

Ce jour-là, la ferrade fut bien triste, allez !

— Et la jeune fille ?

— On l'a enterrée hier. L'autre matin, un marinier, en descendant le Rhône, vit une femme blanche qui, retenue par des touffes d'ajoncs, flottait à la surface du fleuve. Il s'approcha et vit le cadavre d'une femme. Les yeux étaient ternes, les cheveux boueux ; des mouches voletaient en bourdonnant autour de son visage livide. La fiancée du père avait noyé là son désespoir et son amour.....

La diligence venait de s'arrêter. Je dis adieu à mon compagnon de route et pris, à pas lents, le sentier gazonné qui, en traversant les lambrisques vertes, conduit à ma bastide.

CAMILLE ALLARY.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 25 Novembre au 1<sup>er</sup> Décembre 1872.

MENTON. b. St-Joseph, français, c. Palmaro, fûts vides  
 GOLFE JUAN. b. l'Indus, id. c. Jovenceau, sable  
 ID. b. Volonté de Dieu, id. c. Davin, id.  
 ID. b. l'Alexandre, id. c. Musso, id.  
 ID. b. la Pauline, id. c. Jovenceau, id.  
 GOLFE EZA. b. Jeune Eloïse, id. c. Baralis, chaux  
 ANTIBES. b. l'Indus, id. c. Jovenceau, gravier  
 GOLFE JUAN. b. Volonté de Dieu, id. c. Davin, sable  
 NEWCASTLE. trois mâts, le Gaston et Lina, id. c. Barrière, houille

Départs du 25 Novembre au 1<sup>er</sup> Décembre 1872.

ANTIBES. b. l'Indus, français, c. Jovenceau, sur lest  
 MENTON. brick g. la Caroline, id. c. Vincent, vin  
 ST-TROPEZ. b. St-Joseph, id. c. Palmaro, fûts vides  
 GOLFE JUAN. b. Volonté de Dieu, id. c. Davin, s. lest  
 ID. b. l'Alexandre, id. c. Musso, id.  
 ID. b. la Pauline, id. c. Jovenceau, id.  
 ST-JEAN. b. Jeune Eloïse, id. c. Baralis, id.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

VIENNENT DE PARAÎTRE

MONACO-GUIDE

RENFERMANT

tous les renseignements utiles aux Étrangers.

Cet ouvrage, rédigé avec un soin tout particulier, est illustré de 5 gravures et d'une Carte de la Principauté.

EN VENTE :

à Monaco, à l'imprimerie du journal, r. de Lorraine, 13,  
 et chez tous les débitants de tabac,  
 aux Gares de Nice et de Monte Carlo,  
 à Menton, Nice, Cannes, Toulon et Marseille.  
 chez les principaux libraires

Prix : 2 Francs.

JACQUES MONNIER

JOURNAL D'UN POÈTE.

En vente à l'imprimerie du Journal  
 et chez les principaux libraires de Nice, de Menton,  
 de Cannes, de Toulon et de Marseille.

Prix : fr. 1 50.

Expédiés franco contre le montant en timbres-poste.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.

Le Voleur, journal pour tous, la plus ancienne, la plus variée, la plus complète des publications à bou marché illustrées, composée de la fleur de la presse quotidienne et périodique, publiant chaque semaine un numéro de 16 pages grand in-4°, dont 4 pages de gravures, offre au public une combinaison très-avantageuse :

Il envoie franco à toute personne qui s'abonne, au prix de 10 francs, du 1<sup>er</sup> octobre 1872 au 30 septembre 1873, 100 numéros ainsi composés : 1<sup>o</sup> un vol. formé de toutes les livraisons parues du 1<sup>er</sup> novembre 1871 jusqu'à ce jour, comprenant, outre de nombreux articles dus à nos premiers écrivains, la première partie de la Vie infernale, par EMILE GABORIAU, et du Forçat Colonel, par F. du BOISGODEY, en cours de publication ; 2<sup>o</sup> à mesure de leur apparition, tous les numéros à paraître de ce jour au 30 septembre 1873.

On souscrit pour ces 100 numéros, contenant un milliard trois cents millions de lettres et 400 gravures, en adressant au directeur du Voleur, rue des Saints-Pères, 30, à Paris, dix francs en mandats de poste, en timbres-poste, ou par libraires, accompagnés de cette simple formule :

« Je souscris pour les 100 numéros du Voleur. »

ETUDE DE M<sup>e</sup> AYNAUD, notaire à CANNES.

**A VENDRE PAR LICITATION**

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

**Avec concours d'Etrangers.**

Par le ministère du dit M<sup>e</sup> Aynaud, notaire, commis à cet effet, par jugement du Tribunal civil de Marseille,

LA PROPRIÉTÉ

**SAINT-GEORGES**

d'une contenance de **28,000** mètres carrés,

Située près la villa de Lord Brougham, entre la route de Fréjus et la mer. Le Château de deux étages sur rez-de-chaussée avec mansardes comprend: 4 salons, une salle de billard, 14 chambres de maître, le tout parfaitement meublé. Le parc, arrosé par les eaux de la Siagne, complanté d'arbres de haute futaie, d'orangers, de camélias, palmiers et autres arbres exotiques, aboutit en façade sur la mer, à une superbe terrasse de 110 mètres de longueur, avec vue splendide sur l'Estérel et les îles de Lérins. Plage commode pour les bains de mer, embarcadère pour les bateaux. Grand jardin potager. Écuries pour 6 chevaux, remises et dépendances. Ensemble, les meubles, effets mobiliers, utilités et accessoires actuellement déposés dans le château.

**Mise à prix : 500,000 Francs.**

L'ADJUDICATION

aura lieu le **15 janvier 1873,**

En l'Hôtel de Ville de Cannes, dans la salle des délibérations.

Pour prendre connaissance des conditions de la vente, s'adresser à M<sup>e</sup> AYNAUD, dépositaire du cahier des Charges.

**R**ESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

**H**ôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue du Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

**H**ôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE-ITALIE. — SERVICE D'HIVER.

Prix des places de Monaco aux gares ci-dessous dénommées

**Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.**

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS								
1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.		matin		soir		soir				
29 55	22 15	16 25	Marseille .....									
21 30	16	11 70	Toulon .....									
5 75	4 30	3 15	Cannes .....									
1 95	1 45	1 10	Nice .....									
1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-mer .....									
1 10	» 80	» 60	Beaufieu .....									
» 85	» 65	» 45	Eze .....									
» 70	» 55	» 35	Monaco .....									
» 70	» 55	» 35	Monte Carlo .....									
1 20	» 90	» 65	Cabbé-Roquebrune .....									
			Menton .....									
2 45	1 85	1 30	Vintimille } arriv. h. Paris	matin								
			dep. h. Rome	6 36								
9 80	7	6	Albenga .....	9 50	mat.	2 15	soir					
14 35	10 15	7 25	Savona .....	11 40	5 00	4 00	7 42					
17 50	12 35	8 95	Voltri .....	12 58	6 08	5 07	8 50					
19 15	13 55	9 65	Gènes, arrivée .....	1 40	6 45	5 50	9 35					

\* L'heure de Rome avance de 47 m. sur l'heure de Paris.

**Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.**

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS								
1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.		matin		soir		soir				
19 15	13 55	9 65	Gènes .....	4 15								
17 50	12 35	8 95	Voltri .....	4 49								
14 35	10 15	7 25	Savona .....	6 00	matin	8 40	matin	2 14	6 16	9 58		
9 80	7	6	Albenga .....	7 35	4 56	9 58		3 50	7 48	soir		
2 45	1 85	1 30	Vintimille } arr. h. Rome	10 22	7 42	12 10		6 35	10 20		10 20	
			départ h. Paris	10 37	8 13	12 20		7 15	soir	soir	10 15	
1 20	» 90	» 65	Menton .....	11 03	8 38	12 40		7 40		4 24	10 40	
» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune .....	11 14	8 50			7 53		4 37		
» 70	» 55	» 35	Monte Carlo .....	11 24	8 59	12 58		8 03		4 48	11 04	
» 85	» 65	» 45	Monaco .....	11 33	9 05	1 04		8 10		4 54	11 10	
1 10	» 80	» 60	Eze .....	11 47	9 19	1 18				5 08		
1 35	» 95	» 75	Beaufieu .....	11 55	9 27					5 16		
1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-mer .....	12 02	9 34	1 30	matin	8 36		5 23	11 33	
5 75	4 30	3 15	Nice .....	12 15	9 47	1 43	6 05	8 49		5 50	11 46	
21 30	16	11 70	Cannes .....	1 43	11 31	3 11	7 19	10 45		7 15	soir	
29 55	22 15	16 25	Toulon .....	7 20	4 12	7 10	12 04	soir		soir		
			Marseille, arrivée .....	9 44	6 17	8 53	2 18					

\* L'heure de Rome avance de 47 m. sur l'heure de Paris.

30 MINUTES  
DE  
NICE

**SAISON D'HIVER A MONACO**

DU 1<sup>er</sup> NOVEMBRE 1872 AU 31 MAI 1873.

15 MINUTES  
DE  
MENTON

Parmi les Stations hivernales du Littoral Méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la bise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

La Principauté de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord. L'hiver, sa température est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin.

La presqu'île de Monaco est posée comme une corbeille éclatante dans la Méditerranée, cette vaste mer d'un bleu intense. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des larges horizons; — la lumière enveloppe ce calme et riant tableau; Monaco, en un mot, c'est le miroir du printemps.

Monaco possède un vaste Etablissement de Bains de Mer, ouvert toute l'année, où se trouvent également des salles pour l'hydrothérapie, pour des bains d'eau douce, d'eau minérale et des bains de mer chauds.

Pour les étrangers désireux de demeurer près de l'Etablissement des Bains, il y a dans l'Etablissement même l'Hôtel des Bains, parfaitement aménagé, avec table d'hôte et restaurant

et qui joint le rare avantage de la modicité des prix au confortable le plus complet.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des géraniums, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

Au bas des jardins, on vient de terminer l'installation d'un vaste et magnifique Tir aux Pigeons.

En face de l'Hôtel de Paris on voit des magasins contenant tout ce que l'élégance parisienne peut offrir parmi les objets de luxe et de première nécessité, un bureau de tabac où l'on trouve avec les tabacs ordinaires de la régie française, les cigares étrangers supérieurs de l'entrepôt du Grand Hôtel, au boulevard des Capucines de Paris.

On y voit de plus 3 somptueux cafés avec billards.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, de charmantes villas, coquettement posées au milieu des orangers et des citronniers, offrent aux étrangers de nombreux appartements.

A partir du 1<sup>er</sup> novembre la Saison des Fêtes commence à Monaco pour se prolonger sans interruption jusqu'au 1<sup>er</sup> mai.

Le Casino de Monte Carlo offre aux

étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, Wiesbaden, Hombourg et Bade. Pendant toute la saison d'hiver, une troupe d'artistes des meilleurs théâtres de Paris y joue, plusieurs fois par semaine, la comédie et le vaudeville.

Des Concerts splendides, dans lesquels se font entendre les plus grands virtuoses et les plus célèbres cantatrices, viennent ajouter à l'éclat de cet orchestre, dont la réputation justement acquise est aujourd'hui européenne. L'Administration donne fréquemment de grands bals parés, des réunions dansantes et des bals d'enfants.

Le Casino contient des Salles de Conversation et de Bal, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent tous les journaux illustrés, toutes les publications françaises et étrangères — environ 150 Journaux et Revues.

Dans les Salons de Jeux, vastes et bien aérés, il y a en permanence des tables de Trente-et-Quarante et de Roulette.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 fr., le maximum de 12,000 fr.

Le trajet de Paris à Monaco se fait en 24 h.; de Lyon en 15 heures; de Marseille en 7 heures; de Gènes en 7 heures; de Milan en 12 heures; de Florence en 18 heures; de Venise en 19 heures; de Rome en 28 heures; de Naples en 36 heures.